

Peut-on rendre éducatifs les nouveaux rythmes ?



Compte-rendu de la table ronde du 15 mai 2014 avec Claire LECONTE, chronobiologiste et des acteurs de l'éducation et de l'animation

Un événement organisé à l'occasion de l'Assemblée générale de l' **afocal**

en partenariat avec :



Introduction par Roselyne Van Eecke

Conseillère pédagogique nationale de l'AFOCAL



Peut-on rendre éducatifs les nouveaux rythmes ? Ou plutôt, en le formulant avec plus d'optimisme : Comment rendre éducatifs les nouveaux rythmes ? C'est pour tenter de répondre à cette question que nous sommes réunis ici à l'occasion de l'assemblée générale de l'AFOCAL.

Pourquoi l'AFOCAL a-t-elle choisi d'illustrer son temps fort annuel avec la réforme dite des rythmes ?

La raison la plus évidente, c'est bien sûr parce que nous formons un grand nombre de personnes, jeunes et moins jeunes, qui animent auprès des enfants les temps laissés libres par l'école. Et que beaucoup de ceux qui sont présents ce soir cherchent des repères pour répondre encore mieux aux besoins de l'enfant. Mais au-delà, la réforme rejoint, au moins dans son constat initial, ce que l'AFOCAL répète depuis sa création : *l'école n'a pas le monopole de l'éducation.*

La loi sur la refondation est le premier texte de l'Education nationale de ce niveau à reconnaître cette réalité,- et il était grand temps !- que l'école, où l'enfant ne passe finalement pas plus de 10% de son temps global annuel, (comme aime à le rappeler notre invitée Claire Leconte) ne peut répondre seule aux grands défis éducatifs de notre époque.

De ce fait la réforme encourage une vision globale de l'éducation qui est aussi la nôtre puisqu'elle reconnaît que l'enfant se construit aussi dans les 90 autres % de son temps. Elle admet de fait le caractère éducatif de l'animation périscolaire, extrascolaire, sans oublier le rôle des parents, éducateurs premiers de leurs enfants.

Car ça n'a pas de sens de saucissonner le temps de l'enfant en séquences imperméables entre elles. Ça n'a pas de sens de négliger toutes les dimensions de l'enfant derrière l'élève. Ça n'a pas de sens de penser que réussir sa vie passe seulement par les bons résultats scolaires.

Dans les expérimentations menées cette année, nous avons aussi entendu des mots terribles, des jugements portés par les uns sur les autres, par catégories entières. Alors que ça n'a pas de sens que des enseignants dénigrent les parents, sous prétexte que ce ne sont pas des professionnels de l'éducation. Ça n'a pas de sens que des parents dénigrent les enseignants qui ne comprendraient pas leur enfant et feraient mal leur travail. Ça n'a pas plus de sens que les uns et les autres dénigrent les animateurs qui ne feraient que de la garderie et rien d'éducatif.

Chacun à son niveau occupe un rôle, une responsabilité particulière et complémentaire dans l'éducation, chacun a besoin d'être reconnu dans sa mission.

Nous le revendiquons depuis longtemps : l'enfant a droit à une continuité éducative entre les adultes qui participent à son éducation. Tout ce qui va vers plus de dialogue, plus de considération de l'autre, et plus de cohérence éducative, nous le faisons nôtre.

Alors vous l'avez bien compris, le débat de ce soir ne consiste pas :

- à se demander comment surcharger encore plus la journée de l'enfant,
- ni comment faire des calculs compliqués pour remplir les grilles d'un tableau Excel,
- ni comment parvenir au moindre coût en transposant par exemple les activités de l'accueil de loisirs du mercredi matin au vendredi après-midi.

Mais rendre éducatifs les nouveaux rythmes, c'est prendre un peu de hauteur. C'est se poser des vraies questions en sortant des discours culpabilisants et stériles :

- Comment, par-delà les programmes scolaires, aider **ensemble** les enfants à grandir ?
- Quelle éducation apporter pour que chaque enfant devienne une personne équilibrée, responsable des choix de vie qu'il fera, parce qu'il aura trouvé ou retrouvé confiance en lui et appris à poser des actes qui ont du sens ?

Pour nous aider dans cette réflexion, l'AFOCAL réunit ce soir 3 personnes, d'horizons différents :

Valérie Marty, présidente de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, fédération adhérente à l'AFOCAL, que je remercie de nous accueillir dans ses superbes locaux et d'avoir accepté de participer en personne à nos échanges.

La PEEP a longtemps été globalement opposée à la réforme des rythmes. Pourtant, lors du dernier conseil supérieur de l'éducation du 5 mai dernier, Valérie a été une des rares personnes à avoir voté en faveur du décret Hamon qui assouplit l'application de la réforme. Elle nous expliquera la position de sa fédération.

Laetitia Jousse vit dans une commune des Monts du Lyonnais de 2000 habitants. Elle a participé activement, en tant que présidente de l'association des familles, à un groupe de travail instauré par le maire pour mettre en place la réforme des rythmes.

Elle est aussi une conseillère municipale nouvellement élue. Elle sera parmi nous la voix du terrain, à partir du mot d'ordre qui a été le sien : « Cette réforme est là, rendons-la la plus éducative possible. »

Enfin, quand on parle ici et là de la réforme des rythmes, les deux noms qui reviennent le plus souvent sont celui du Ministre de l'Education, qui change, et celui de **Claire Leconte** qui parcourt la France inlassablement en défendant, au-delà des querelles politiques et partisans, l'intérêt de l'enfant, les besoins de l'enfant et eux seuls.

C'est donc un immense honneur qu'elle nous fait en ayant accepté d'être parmi nous ce soir. Elle nous fera part des données scientifiques sur la question des rythmes de l'enfant, issus de ses travaux en tant que chercheuse en chronobiologie et professeur émérite de psychologie de l'éducation à l'université. Elle nous parlera aussi, je l'espère, de ce qui la met en colère et des priorités à avoir en tête pour que les rythmes soient vraiment éducatifs pour nos enfants.

Peut-on rendre éducatifs les nouveaux rythmes ?

Valérie, peux-tu nous expliquer le point de vue de la Fédération PEEP sur la réforme des rythmes ?

Valérie Marty : La PEEP travaille depuis 1975 sur la question des rythmes, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Elle a à ce propos publié en 1985 un texte global : « RYTHMES SCOLAIRES, 52 propositions pour sortir de l'immobilisme ».



La réforme voulue par Vincent Peillon a été imposée et mise en place d'une manière qui ne convient pas aux familles de la PEEP. Elle concentre en effet les préoccupations sur la gestion de l'argent et des ressources humaines, plutôt que sur l'éducation et les compétences.

L'expérience de cette première année présente un bilan décevant : le rythme de l'enfant n'est finalement pas pris en compte. Les nouveaux emplois du temps créés ont en premier lieu tenté de « boucher les trous » pour coller au décret Peillon et ont abouti à un rythme qui n'a en rien favorisé l'apprentissage de nos enfants car il n'a pas allégé la fatigue scolaire.

Les enfants de maternelle ont particulièrement souffert de ces nouveaux rythmes et perdu leurs repères.

De nombreux rapports des parents font état de TAP de 45 minutes passées à « occuper les enfants ». Ce temps pressuré est difficile pour les enfants comme pour les animateurs. Il donne l'impression d'être chaotique et présente peu d'intérêt, selon les parents.

Les propositions de la PEEP sont les suivantes : sortir l'école maternelle du dispositif, sortir des 45 minutes et permettre le regroupement des temps périscolaires sur 3 heures pour se poser et y faire des activités plus intéressantes.

Il faut aussi du temps pour construire un projet qui tienne la route, qui soit intelligent, qui donne du sens. Un an ne suffit pas pour ce type d'ambition. Deux années permettraient d'élaborer de vrais objectifs éducatifs et de les suivre.

Dans de nombreuses communes, la PEEP a fait le constat qu'il y avait eu peu de discussions au sein des conseils d'école. Or, le conseil d'école est une structure qui permet de travailler ensemble la question des temps de l'école et des loisirs. Elle est un élément-clé pour les enseignants, les animateurs et les parents, pour apprendre à se connaître et construire, suivre, puis évaluer un projet qui soit enfin cohérent.

La PEEP observe aujourd'hui que Benoit Hamon a une approche qui se veut plus pragmatique que celle de Vincent Peillon et considère que, même s'il n'est pas parfait, le décret Hamon a des qualités. C'est pour cela que j'ai voté « oui, mais... » (tout comme la Ligue de l'enseignement, la JPA) au dernier Conseil supérieur de l'éducation.

Laetitia, nous aimerions que tu nous relates concrètement ton expérience locale. Depuis l'annonce du dispositif, comment ça s'est passé dans ta commune ? où en êtes-vous ?

Laetitia Jousse : Il y a un an, le maire de ma commune a souhaité monter localement un comité de pilotage de la réforme. J'en fais partie, au titre de présidente de l'association des familles, avec 6 ou 7 personnes. Les autres sont des acteurs de terrain très différents (école, parents d'élèves, mairie...). Cela n'a pas toujours été simple d'échanger. Il a fallu apprendre à se connaître, faire tomber des préjugés, il a fallu du temps. Mais nous arrivons de mieux en mieux à travailler main dans la main.

La première décision prise a été : « Comment organiser au mieux la journée de l'enfant ? »



Nous avons fait le choix de longues matinées (8h30-midi), incluant le mercredi matin (continuité des matinées). Des TAP sont organisés après la pause méridienne de 14h00 à 14h45 et les enfants reprennent la classe 14h45 à 16h30.

Lorsque le décret Hamon du 7 mai est paru, le maire a souhaité tout basculer au vendredi après-midi. Cela ne nous a paru souhaitable pour les enfants. Nous avons donc privilégié deux plages d'activité de 1H 30.

45 minutes, c'est trop court, on ne pouvait guère quitter l'école, et cela amenait une pression sur les enfants. Nous retravaillons la cohérence avec l'ensemble des acteurs locaux : associations, fermes, maison de retraite, médiathèque, groupe de marcheurs.... Pour proposer une grande variété d'activités.

L'idée est que chaque enfant choisisse chaque trimestre une activité manuelle, sportive et culturelle..

Cette réflexion demande beaucoup de temps, d'autant que les conseils municipaux viennent de changer. Or il faut finaliser au 16 juin prochain, comment faire ?

D'autre part nous cherchons une cohérence au niveau de la communauté de communes en mutualisant nos moyens. Pour cela il ne faut pas que les interventions se fassent sur les mêmes journées

Claire, nous attendons tous qu'en tant que chronobiologiste tu nous apportes un éclairage sur la question des rythmes de l'enfant : Les nouvelles dispositions sont appelées par tout le monde réforme des rythmes (scolaires ou éducatifs selon la personne qui en parle) car un des premiers objectifs affiché est « d'assurer un meilleur équilibre des temps de l'enfant ». Avant d'entrer dans les détails sur les meilleurs choix à faire, que doit-on savoir pour mieux respecter le rythme biologique des enfants ?

4 jours ou 4 jours ½

En 1975, alors qu'on avait la semaine de 4 jours ½, on se posait déjà la question du rythme de l'enfant. J'ai l'impression de revenir en arrière, comme si passer à 4 jours ½ allait tout résoudre pour l'enfant. Alors que les problèmes de l'école ne tiennent pas à cela.



L'expression « rythme scolaire »

Je suis excédée qu'on mette le mot « rythme » à toutes les sauces !

Qu'est-ce qu'un rythme ? On dit d'un événement qu'il est rythmé s'il se reproduit à l'identique et de manière périodique.

Or qu'est-ce qui est rythmé dans la journée d'un enfant ? Chaque jour est différent pour lui, il est là pour évoluer. Il n'y a jamais reproduction à l'identique.

L'expression « rythme scolaire » est un non sens scientifique ! C'est un terme inventé en France, franco-français, qui n'existe nulle part ailleurs.

La France est focalisée sur cette expression, sans jamais trouver en réalité le bon rythme.

On ne prend pas les choses par le bon bout

Le découpage en demi-journées est absurde. On revient subitement au découpage de la semaine en 8 ½ journées imposé au temps de Jules Ferry. En 1834 on est passé à la semaine de 5 journées (du lundi au samedi). Car on travaille tout autrement sur 5 jours. C'est le décret Darcos qui a remplacé récemment les 5 jours par 9 demi-journées, qui a été repris par Vincent Peillon. Or découper la semaine en demi-journées revient à rigidifier les organisations.

On prend tout par le mauvais bout, au lieu de se poser les bonnes questions au départ. Parler en journées pleines permet de considérer que le temps de l'enfant n'est pas que celui qui se passe en classe. On peut alors travailler sur l'ensemble de ces temps pour leur donner plus de cohérence et éviter l'émiettement.

Parler de temps et non de rythme

Je parle de temps de l'enfant et non de rythme.

Il faudrait parler d'organisation des temps de vie de l'enfant.

Il est urgent d'innover dans les temps et les activités que l'on veut éducatives.

On parle de respecter les rythmes biologiques de l'enfant depuis 1975 mais on ne pense pas à l'enfant. Il n'y a pas une vraie volonté politique de développer des activités éducatives partagées, de partager l'éducation de l'enfant.

Jusqu'alors, les textes sur l'aménagement des temps de l'enfant étaient interministériels. Or là c'est l'Education nationale seule qui a produit cette réforme. J'aurais souhaité un décret interministériel impliquant la Famille, la Santé, le Travail, Jeunesse et sports, afin d'entrer dans un vrai projet de société.

Quelle est l'ambition pour l'école ?

C'est la vraie question.

On sent une envie cachée de dire que la musique, l'EPS, les activités artistiques ne font pas progresser l'enfant. On se concentre alors sur les matières qui feront les élites de demain.

On n'avancera pas en juxtaposant les temps, on ne donnera pas de sens. Il n'y a pas seulement un travail partenarial à faire, mais un travail de construction. Il est important de savoir qui fait quoi. Il aurait fallu consacrer l'année 2013-2014 à informer et prendre le temps de la concertation.

Chacun a un rythme biologique différent

Nos rythmes biologiques sont génétiquement programmés. Ils sont tous différents sauf pour les jumeaux monozygotes. Or à l'école on ne tient pas compte de ces différences.

L'importance de la pause méridienne

Le creux méridien est situé au milieu du cycle circadien. C'est un moment où l'on a besoin d'une pause, de se poser, pas de faire des activités. Il faut donc permettre à tous les enfants de se détendre, de se relaxer, même quand ils ne sont plus en maternelle.

Il est absurde de proposer aux petits une demi heure de récréation avant d'aller se coucher alors que la sieste est nécessaire physiologiquement immédiatement à la fin du repas. Par ailleurs les petits peuvent être couchés par les ATSEM, ça fait partie de leur travail.



Il existe des différences individuelles entre petits, moyens et gros dormeurs, ces différences apparaissent dès la première année de vie. Il est donc absurde d'obliger tous les enfants à faire la sieste dans le même dortoir. Certains enfants petits dormeurs ont seulement besoin d'un temps calme. Les gros dormeurs ont besoin de vraiment dormir (pas appuyés sur leur table !), y compris quand ils ne sont plus en maternelle. A tout âge on doit avoir « le droit » de dormir si on en a besoin.

On parle de respecter l'enfant, mais on ne sait plus ce qu'on veut respecter.

On peut aménager à l'école des espaces pour le temps méridien : un coin BD, un coin pour bavarder entre copains...

Les ruptures de rythme veille/sommeil néfastes

Les ruptures de rythme sont néfastes, en particulier celle qui consiste à coucher plus tardivement le week-end des enfants qui ont l'habitude de se coucher à 20h en semaine. Les parents espèrent qu'en couchant leurs enfants plus tard, ceux-ci feront une grasse matinée. Mais en réalité ils continuent à se réveiller à la même heure, et c'est normal. Ils subissent simplement une désynchronisation interne perturbante.

Une étude britannique publiée en 2013 auprès de 10 000 enfants de 3 à 7 ans a révélé que les enfants hyperactifs, voire agressifs et en difficulté d'apprentissage souffraient en réalité d'une irrégularité de leur rythme veille-sommeil. Une répétition du manque de sommeil induit une déstructuration de rythme qui entraîne un vrai mal être et rejaillit sur les processus intellectuels.

On ne peut déplacer impunément le rail de son rythme veille/sommeil.

Ainsi 4 horloges biologiques règlent notre rythme circadien :

- L'heure de coucher
- La température, qui baisse lorsqu'on a sommeil et monte lors de l'éveil spontané
- Le cortisol : qui présente un pic le matin lors d'un éveil spontané
- La mélatonine qui a besoin d'obscurité pour démarrer sa sécrétion (attention aux écrans le soir, dont les flux lumineux sont néfastes !)

Ces 4 horloges ne se déplacent pas à la même vitesse quand on change l'heure de coucher. Il faut 8 à 10 jours pour se resynchroniser après un coucher tardif.



Savoir observer ces signes

Lorsqu'un enfant dit le soir qu'il a froid, cela signifie qu'il a sommeil, il faut l'envoyer se coucher, il ne sert à rien de lui proposer de se couvrir.

Proposer aux ados de ne pas traîner au lit le matin, ce qui entraîne mal-être et maux de tête mais de se lever en faisant la sieste après le déjeuner dans le creux méridien. Ils ont alors un bien meilleur tonus.

Quels sont les ingrédients pour que la réforme fonctionne ?

Les inspecteurs de l'EN se contentent d'un emploi du temps. C'est justement ce qu'il ne faut pas faire : remplir un emploi du temps aux cases vides. Où est l'ambition ?

Il faut au contraire d'abord se demander quel contenu et pourquoi, et comment faire.

Il s'agit d'abord de mettre tout le monde autour de la table et de demander :

Quelles sont vos attentes pour ce projet ?

Parmi elles, quelles sont celles qui répondent aux besoins de l'enfant ?

Quelles sont celles qui sont propres aux adultes et devront être mises de côté dans un premier temps ?

Qu'est-ce que l'on veut apporter à l'enfant ? Bien-être, réussite ?

Qu'est-ce que cela nécessite ?

Le bien-être de l'enfant passe par la connaissance de son rythme. Des formations communes sur ce sujet peuvent être organisées, pour éviter des aberrations comme celles qui se sont mises en place ici ou là..

Qu'est-ce que réussir ? Réussir quoi ?

Ouvrir l'école

L'école est un lieu de vie à part entière, pas seulement un lieu de transmission de savoirs. Elle doit être ouverte sur la cité et s'ouvrir sur la cité.

Il faut que l'école entende qu'elle n'est pas la seule à apporter quelque chose d'éducatif.

Lui proposer déjà de s'ouvrir aux parents. Il est choquant qu'ils restent derrière la grille.

L'enquête PISA

Tout le monde parle de la dernière enquête PISA où la France a obtenu de si mauvais résultats. Or les évaluations PISA se font sur des collégiens de 15 ans, qui ont donc effectué toute leur scolarité primaire...avec les programmes de 2002, soit 4,5 jours de classe par semaine : cela n'a pas évité leur échec.

Le problème n'est donc pas une question de nombre de jours de classe, mais de méthodes au sein de l'école. Qu'apporte le travail personnel à l'enfant ?

En Finlande, on dit que chaque enfant peut réussir. On s'intéresse à chaque potentialité de l'enfant et on développe des compétences. En France, on dit que « tout le monde » peut réussir. Ce n'est pas la même chose. On ne peut parler d'égalité pour tous alors que les différences sont bien là.

En France, on passe sa vie à réparer au lieu de prévenir : groupes de réflexion sur la violence, la dyslexie, le décrochage scolaire etc. sans réfléchir aux interactions, sans chercher à développer la motivation intrinsèque des enfants, à leur apprendre à s'auto-évaluer, à développer le plaisir d'apprendre.

Diversifier les apprentissages le matin aussi



Je préconise de longues matinées de classe de 4 heures, pour profiter des bénéfices de « la clarté mentale de la matinée » (Binet)

Mais pourquoi n'y faire que des maths et du français ? On n'apprend pas à communiquer et à compter seulement dans ces matières. Il faut au contraire jouer sur les alternances pédagogiques (activités de créativité, de motricité) pour maintenir l'attention des enfants, développer leur motivation et montrer les liens entre les disciplines : par ex maths et musique.

Il faudrait créer des parcours éducatifs avec des objectifs que chaque enfant connaît et choisit. Chacune des disciplines s'intéressant à ce que fait l'autre (compétences, potentialités, transversalité des savoirs).

Lorsque l'enfant est motivé et actif dans ses apprentissages, il peut rester concentré longtemps.

La qualité de vie des enseignants et des animateurs

Pour que l'école aille mieux, pour que chaque enfant aille mieux, il faut aussi que les adultes qui accompagnent les enfants aillent mieux.

On sent qu'il n'y a aucune confiance en les enseignants. Beaucoup d'entre eux, qui travaillent et s'investissent énormément sont en situation d'épuisement professionnel. Un rapport de la Cour des Comptes estime à 41 heures par semaine le temps de travail moyen d'un enseignant.

Je défends une organisation du temps scolaire avec 5 longues matinées qui permette de dégager par exemple deux après-midis pour des activités périscolaires pendant lesquelles les enseignants auraient du temps pour se réunir, pour faire des recherches, et une meilleure qualité de vie.

Les animateurs qui prendront en charge les enfants n'auront pas à se contenter d'émietter des activités occupationnelles chaque jour, sans pouvoir mettre en place un vrai projet.

Il faut rechercher dans cette réforme une qualité de vie et de bien-être qui va de pair pour les animateurs avec de vrais temps (pas de précarisation, importance de la formation), avoir une vraie qualité de vie professionnelle et avoir envie de travailler ensemble.

A quoi doivent être particulièrement attentifs les animateurs ?



Ils doivent acquérir une bonne connaissance des rythmes et des besoins de chaque enfant. Il est important aussi qu'ils travaillent en partenariat pour construire un projet (avec un dispositif d'évaluation) équilibré dans sa réflexion et qui repense la journée de l'enfant en tenant compte de son rythme.

Ils peuvent créer des espaces éducatifs et ludiques, et surtout prendre le temps, valoriser les temps calmes, et le temps de sieste.

Un conseil pour les parents :

Faire attention aux rythmes de nos enfants. Ils ne disent jamais qu'ils sont fatigués. Veillons à ce qu'ils aient un rythme veille-sommeil régulier, et un vrai petit déjeuner. Apprenons à reconnaître les signes de fatigue, et la nature de la fatigue, apprenons-leur à reconnaître leur état physiologique, à se reposer quand ils en ont besoin.

Pour résumer :

En résumé, quelques propositions de Claire Leconte pour une réorganisation des temps d'apprentissage plus propice au bien-être des enfants :

- Réorganiser les apprentissages sur le temps scolaire :
- Ne pas repousser l'heure du début de la classe : « Les enfants de maternelle et jusqu'au cours moyen sont des lève-tôt. Il faut faire débuter la matinée d'apprentissage le plus tôt possible, sans les laisser passer 1h30 en périscolaire »
- Organiser des matinées longues, de 8h30 à 12h30, en débutant les cours tout de suite, sans récréation préalable qui énerve les élèves
- Prévoir une première récréation avec collation (fruits) et une seconde, à l'heure classique
- Alternier les séquences pédagogiques portant sur des données abstraites, la motricité et la créativité, en mettant évidence qu'on peut apprendre le français et les maths partout
- Continuité pédagogique : organisation de synergies entre le temps scolaire et périscolaire, au sein d'un projet éducatif, qui se traduisent par des parcours éducatifs l'après-midi
- Attention à la qualité des conditions de travail des enseignants et des animateurs, qui impactent sur les enfants

Le site de Claire Leconte : <http://www.claireleconte.com>

Son dernier livre :

« Des rythmes de vie aux rythmes scolaires : Une histoire sans fin » Editions Septentrion 2014

Un mouvement d'éducation

Fondée en 1980, l'Association pour la Formation des Cadres de l'Animation et des Loisirs regroupe de façon originale des organisateurs d'accueils collectifs de mineurs, des parents d'élèves et des associations familiales.

L'AFOCAL a pour mission de préparer les animateurs et les directeurs à l'encadrement de groupes et à la gestion de structures éducatives.

Soucieux du développement intégral de la personne, les adhérents et les acteurs de terrains de l'association sont animés par la conviction que, pour s'engager dans l'éducation il faut non seulement des compétences techniques et pédagogiques, mais surtout des qualités humaines.

*Les associations et fédérations qui composent l'AFOCAL
représentent ensemble un réseau de 2 500 000 adhérents.*

En 2013, l'AFOCAL a préparé plus de 10 000 jeunes à l'encadrement des accueils collectifs de mineurs.

L'action de l'AFOCAL envers les jeunes dispose d'une forte reconnaissance institutionnelle, puisqu'elle bénéficie de l'agrément national " Jeunesse et Éducation populaire " et de l'habilitation générale BAFA et BAFD. A ces labels ministériels s'ajoute sa participation aux instances du CNAJEP, le réseau national des associations qui contribuent au service public de l'éducation.